

IN MEMORIAM

Monsieur Emile Jacques s'est éteint à Bruxelles le 8 février 1989. La Société des Amis de Port-Royal perd en lui un de ses membres les plus assidus. Qui ne se souvient l'avoir rencontré, toujours en compagnie de sa fidèle épouse, aux Colloques de Clermont-Ferrand (1976), d'Azay-le-Ferron (1978), d'Alet (1982), d'Amersfoort (1985), de Saint-Lambert-des-Bois (1986), d'Orval enfin (1987) ? Qui d'entre nous est resté insensible à ses qualités de cœur et d'esprit ? à sa gentillesse, à sa discrétion aussi, à son souci constant de rendre service ?... Toutefois Monsieur Jacques ne se livrait guère. Esquissons donc, à l'intention de ceux qui le connaissent moins, la vie et les activités de celui qui vient de nous quitter. Ces lignes voudraient être un témoignage d'affection et de respect, de gratitude aussi envers le disparu, en même temps que l'expression de notre sympathie émue vis-à-vis de son épouse si courageuse, de ses enfants et petits-enfants.

Emile Jacques naît à Mons le 19 mai 1912. Son père était tout ensemble professeur de clarinette au Conservatoire, employé à la Banque Nationale et concierge de la Loge maçonnique.

De 1923 à 1930, Emile Jacques est à l'Athénée Royal de Mons. Ses études secondaires (dans la section latin-mathématiques) sont couronnées par l'obtention d'un Diplôme du Gouvernement attribué à un élève qui, chaque année, avait été le premier de sa classe. Avidé de savoir, Emile Jacques était attiré par la chimie, les sciences naturelles, la musique (le piano), la recherche historique, aussi, déjà ! Il aurait voulu « faire » l'Ecole des Mines. Mais de trop modestes ressources financières ne permirent pas qu'il entreprenne jamais des études universitaires normales. On verra par la suite comment Emile Jacques remédia à ce handicap. Pour l'instant il faut « gagner son pain ». Emile Jacques sera fonctionnaire.

En novembre 1930, il est admis (après examen) à l'Entrepôt des douanes belges à Bruxelles, en qualité de « commis

technique ». Loin de ses parents, isolé dans la grande ville, le jeune homme découvre vite autour de lui la médiocrité des vies quotidiennes (qui ne le tentent guère), mais aussi les revendications ouvrières (grèves et manifestations), la révolte contre une société injuste, — idéal « socialiste » auquel sa générosité juvénile n'est pas tout à fait insensible.

Les quatorze mois de service militaire (à Tournai, en 1932-33) ne parviennent pas à le détourner de son goût pour les études : possédé par la passion du savoir, on le trouve toujours dans un coin de la chambrée, un livre en mains. Toutes les disciplines l'intéressent et l'attirent : astronomie, biologie, philosophie. Toutefois ces aspirations exclusivement intellectuelles contrastent singulièrement avec l'absence totale d'aspirations spirituelles. Anatole France a plus d'attraits pour lui que les Evangiles, qu'il ignore totalement d'ailleurs.

Mais les années 1934-35-36 vont être décisives. En quelques mois plusieurs événements vont changer profondément le cours de sa vie.

Tout d'abord un rendez-vous manqué avec la mort. Rentré à Bruxelles en janvier 1934, Emile Jacques, qui a repris ses fonctions administratives, est frappé d'une maladie infectieuse. Elle le conduit jusqu'aux portes de la mort. Il a l'occasion de réfléchir pendant quelques mois.

Deux rencontres ensuite : celle d'un prêtre âgé, avec qui Emile Jacques eut de fréquents entretiens. Ceux-ci ont fait peu à peu fondre des préjugés antireligieux et anticléricaux particulièrement tenaces parce que, depuis sa prime enfance, enracinés très profondément. La rencontre de sa future épouse ensuite est l'occasion d'un affrontement total et imprévu : elle est chrétienne, Emile Jacques est encore résolument athée. Les discussions ont été très vives de part et d'autre. Chacun campait sur ses positions. Mais un jour, Emile Jacques fut « illuminé » (c'est le terme qu'il emploie) intérieurement. En l'espace d'un éclair, il découvre qu'il « croit en Dieu, au Christ, en l'Eglise ».

En novembre 1935, il fait sa première communion. Sa mère est emportée par un cancer du poumon. Emile Jacques lui-même tombe malade. Il est recueilli par ses futurs beaux-parents. Il se rétablit progressivement, reprend son travail,

épouse enfin (en août 1936) celle qui l'a aidé à rencontrer Dieu.

Au cours de la décennie 1936-1945, l'ardeur intellectuelle d'Emile Jacques va de pair avec l'ardeur religieuse. Leur union se concrétise par l'assiduité d'Emile Jacques à suivre — en qualité d'élève libre — les cours du soir de l'Ecole des sciences philosophiques et religieuses, organisés par l'Institut Saint-Louis de Bruxelles. Chaque année il présente et réussit les examens requis. Les encouragements du Chanoine Van Steeberghen, professeur à l'université catholique de Louvain lui permettent de publier une *Introduction au problème de la connaissance* (Louvain, 1953).

Cet ouvrage est le couronnement des veilles d'un homme courageux qui, le jour, exerçait des fonctions de plus en plus importantes à l'Administration des douanes où il gravissait tous les échelons de la hiérarchie. De 1959 à 1977 (année où il prit sa retraite), Emile Jacques y occupa le poste d'inspecteur général.

En 1962, un nouveau temps fort dans sa vie intellectuelle, suite à une orientation, nouvelle aussi, et très particulière. C'est l'année du tricentenaire de la mort de Pascal. Emile Jacques en suivit les manifestations à Paris, Rouen, Clermont-Ferrand. Ces rencontres sont sans aucun doute à l'origine de l'intérêt qu'il va porter dorénavant au jansénisme et à son histoire.

C'est tout d'abord la personne d'Arnauld qui le séduit, par le biais peut-être des attaches du Grand Arnauld avec la Belgique. N'avait-il pas séjourné à Mons, à Tournai, à Bruxelles enfin, pendant douze ans ? Grâce à l'appui de la Fondation universitaire de Belgique et de la Fondation Albert De Mayer, parut (à Louvain, en 1976) son gros livre : *Les années d'exil d'Antoine Arnauld (1679-1694)*. Emile Jacques y fait revivre, avec beaucoup de sympathie et de façon très concrète, la solitude, l'inconfort, la tristesse de ce vieillard, son courage aussi pour accomplir ce qu'il avait estimé être son devoir vis-à-vis de l'Eglise.

Sur cette lancée, Emile Jacques continua de s'intéresser au jansénisme tel qu'il avait été vécu en Belgique. Il a rassemblé dans deux volumes ses principaux articles consacrés à la part prise par les Belges au mouvement janséniste : *Quelques amis de Port-Royal en Belgique* (1980) ; *Jansénisme et antijansénisme : acteurs, auteurs et témoins* (1988). Du vrai chercheur, il avait

la curiosité toujours en éveil, la rigueur exigeante, le style précis et clair, sans afféterie.

Après une intervention chirurgicale fort pénible, Emile Jacques, se sachant condamné à plus ou moins brève échéance, redouble d'ardeur au travail. Il prend une part active à la commémoration du bicentenaire de l'édition des œuvres complètes d'Arnauld (1775-1783) et rédige le catalogue de l'Exposition qui eut lieu à Louvain à cette occasion (janvier-mars 1984). L'année suivante, il contribue également à l'Exposition consacrée à « Jansénius et son temps » (Louvain : du 28 octobre au 28 novembre 1985). Très lié avec la Faculté de Théologie de Louvain, il milite en faveur de la création d'un « Centre pour l'étude du jansénisme » et pour qu'un espace soit « réservé », dans la Bibliothèque de ladite Faculté, à un « Fonds janséniste », auquel Monsieur Jacques, avant de mourir, a légué sa bibliothèque personnelle. Ses livres vont donc rester groupés sous l'étiquette « Fonds Emile Jacques ».

Malgré des souffrances continues de jour et de nuit, il va poursuivre inlassablement la rédaction d'une biographie de *Philippe Cospeau*, dont la parution est prévue pour l'automne prochain, chez Beauchesne. Enfin il collabore à la rédaction d'un *Lexicon pseudonymorum jansenisticorum*. Le 2 juin, lors d'une cérémonie solennelle au cours de laquelle le Père Ceysens — ami de longue date de Monsieur Jacques — a reçu le *Prix Pascal 1989*, Madame Jacques a reçu, elle, un exemplaire du *Lexicon* édité par le *Centrum voor de studie van het Jansenismus* de Louvain. Ce même Centre a consacré un numéro spécial de sa revue *Jansenistica lovaniensia* (été 1989) à M. Jacques, dont il édite un fragment d'autobiographie, suivi de la liste détaillée des travaux du savant (université catholique de Louvain).

Ainsi donc le souvenir de notre ami ne mourra pas tout de suite ni tout à fait : le « Fonds Emile Jacques » et deux éditions posthumes resteront les témoignages vivants de l'homme, du chrétien, du chercheur. Illustrant encore par-delà la mort la devise de son *ex libris* — *PERFECTIORA EXSEQUENTES* — si bien mise en pratique jusqu'en ses tout derniers instants, Emile Jacques n'invite-t-il pas tous ses amis et tous ses proches à la vivre, eux aussi ?

Pol ERNST.